

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-6487-0

© Renaud Cèbe

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

LA GUERRE DU COVID

Ze Big Nowhere

«... À l'aube, au moment où le soleil flamboie au dessus des zones bâties, mordant de sa bouche incandescente les chairs flasques de guerriers aux cheveux blancs attendant l'ouverture de la bataille.

Sur ce champ de guerre goudronné et marqué au sol pour le rangement correct des chars métalliques. Le silence se fait. Les chemins étaient déserts autour de l'étendue commerciale bétonnée. Le vent soufflait une poussière jaune qui venait se coller sur les visages moites de ces héros à casquettes molletonnées.

Les combattants dans un silence spectral se toisaient du regard, faisant luire leurs caddies de métal et le riche bois de leur canne à marcher aux rayons argentés d'un astre solaire bien seul dans l'éther bleu pâle; presque blanc.

Les gouttes de sueur perlaient sur ces visages gris, tannés, creusés comme l'immonde lit du fleuve Styx qui n'allait pas tarder à charrier ces âmes viles vers ces ténèbres infernales cachées sous la terre.

Dans un fracas d'airain assourdissant, des harpies chauves et masquées, aux bras cerclés de l'écusson «sécurité» apparurent derrière le verre sale des portes mécaniques du champ de bataille. Les portes de verre estampillées du blason de la puissante famille «Intermarché», se mirent à vibrer et à glisser sur elles-mêmes, laissant entrer dans une cohue indescriptible des hordes de combattants voûtés comme la Sainte Chapelle et prêts à en découdre coûte que coûte.

La première bataille eut lieu aux premières heures de la journée et sous les néons vibrants de l'entrée principale, sur la plaine prospère et fertile appelée: «PROMOTIONS»...»

I

C'était jadis. Au temps des rois glabres à la nuque rase et aux tuniques bleu sombre que tout commença. Ces rois qui avaient posé dagues et armures pour la ruse et la plume, abandonnés le noble destrier et la puissance tribale pour la chariote de fer et la déesse mondialisée. Cette époque maudite des Dieux où tout bascula.

En l'an de grâce du double vingt, année sombre marquée par le règne de Macronus le jeune, où le bel souverain avait offert le royaume aux usuriers sans scrupules et à la bienpensance Pharisienne. Les temps n'étaient plus aux fêtes et aux banquets chez les sujets du jeune souverain. C'est en cette époque trouble où les Dieux semblaient avoir oublié le bas peuple qu'une plaie d'Égypte échappée du royaume d'Osiris s'écrasa comme le tonnerre de Zeus aux quatre coins du monde connu.

L'empire du Milieu, le grand territoire du dragon fut le premier à plier sous les attaques de cette peste jaune, cet ennemi de l'intérieur. Pecus, Mandarins et empereurs tombèrent comme mouches en hiver semant peur et incertitudes au coeur du grand peuple du Céleste Empire.

Par goût du secret prononcé, les Extrêmes-Orientaux ne prévinrent que très tardivement les royaumes de l'Ouest permettant aux oiseaux de fer de répandre le virus couronné par delà les plaines fertiles d'Anatolie. Marchands et vagabonds contribuèrent grandement à la propagation de cette fièvre jaune mortifère en traversant mers et contrées, portant en eux la terrible affliction.

Pendant ce temps, les royaumes de l'Ouest continuaient à vaquer aux obligations de leurs états. Rien ne semblait inquiéter ces puissances d'Occident dans leur arrogance et le contentement de soi. Les signaux

envoyés par de nombreux alerteurs indépendants, ces appels à la prudence émis par ces mires aux yeux tirés n'ont que peu alarmés le comité de savants du Royaume de Francie. Rien ne pouvait détourner du bon vouloir du Prince, ce comité des sciences, ces vigies plantées au sommet des nations pour leur sureté. Macronus le jeune ne voulait pas entendre parler de ce nouveau souverain lointain qui menaçait ses voisins; ses ministres en bons courtisans, ne lui en parlaient pas.

L'homme paraissait devant ses sujets, ne se souciant guère de cette peste lointaine, roulant carrosse dans les rues de Paris, faisant bombance dans les meilleurs estaminets de la capitale, allant aux représentations avec sa Dame: Notre bonne Reine Brigitte. Notre bonne Reine d'ailleurs, qui du haut de son bel âge et de son expérience du monde et de ses rouages, essayait vainement de raisonner son jeune roi et de calmer ses ardeurs festives comme elle le pouvait. Mais foin de réflexions, foin de peurs ridicules et irraisonnées pour le jeune roi conforté dans son irresponsabilité aveugle par son conseil des sages.

Depuis déjà long temps de cela et sous les règnes successifs de ses sanguinaires prédécesseurs, la confrérie des Hospitaliers, comme nos glorieux Templiers, fut au fil des ans lésée de son or et foulée aux pieds par une noblesse avide et inconséquente. Cette fière et noble confrérie luttait depuis fort longtemps pour sa survie et celle de ses obligés malgré les coups bas d'un pouvoir vindicatif. Un pouvoir qui n'aura de cesse de détruire cette honorable corporation et cela sous tous les règnes. De Jacques 1er le Long à l'odieux Roi Sparko dit le nain et jusqu'au prédécesseur de Macronus le Jeune, François de Hollande dit le Rond, tous s'étaient ligués pour faire rendre gorge à l'Hospital public. Chirurgiens et apothicaires ne cessaient d'alerter la cour sur les dangers et les défaillances de la politique de bonne santé du pays mais

rien n'y faisait. Les caisses du royaume ne profitaient guère aux hospices de santé mais se déversaient allègrement pour la noble chevalerie et le service d'ost ou pour les inutiles administrations des trop nombreux bourgmestres du royaume. L'argent des dîmes et des fatigants labours paysans se dilapidait en paiement de tristes fonctionnaires entièrement acquis aux magistrats municipaux et en matériel militaire onéreux et meurtrier pour mater les jacqueries de plus en plus fréquentes dans les différentes seigneuries du royaume. Le Duc de Castagner lui même eut maille à partir l'année précédente avec une fronde venue du bas peuple et nommée «Les Tuniques dorées» qui faillit renverser le trône et s'emparer de la Bastille. Les Hospitaliers étaient las de lutter pour leur survie, las de quémander quelques deniers et ne recevoir au final que coups de bâtons et brimades par les gens d'armes du Duc de Castagner. Mais les évènements allaient porter les sauveurs de vie en première ligne de la guerre qui s'annonçait.

II

Insensiblement, cette armée invisible, ces bataillons microbiques, avançaient de l'Orient profond vers un Occident toujours insouciant tel le fléau de Dieu Attila rasant tout sur son passage ne laissant que morts et ruines. C'est d'ailleurs dans le berceau de cet Empire de l'Ouest, dans le ventre fécond de la civilisation Européenne que l'ennemi décida de faire son terrible nid.

L'Italie. L'éternelle Italie fut frappée de plein fouet par l'insidieux ennemi qui profita de son âme enjouée et de son hospitalité légendaire pour venir croquer le sein même de la mère de l'Europe.

La grande cathédrale de Milan n'y put rien, les immenses murs antiques de la Rome éternelle n'y purent rien également. L'envahisseur pénétrait défenses et remparts, églises et casernes, fauchant de sa faux virale les plus faibles d'entre tous. Les Hospitaliers Lombards furent submergés par l'afflux ininterrompu de blessés, mutilés et mourants tombés au front.

Chirurgiens et apothicaires voyaient ces corps brulants de fièvre arriver en titubant au seuil de l'hospice et s'écrouler quelques heures plus tard pour ne se lever qu'une fois arrivés au Royaume d'Hadès. Les malheureux soignants ne purent contenir malades et moribonds qui s'entassaient aux coins des rues et dans les maisonnettes pour vieillards. Tous mourraient. Tout semblait faner et dépérir à vue d'œil. La mort venue de Chine avait fait sienne les rues de la vieille Italie et touchait de son doigt crochu la première personne qui croisait son chemin. Ses voisins, les contrées alliées, ses frères de sang même, comme la Francie, la regardait se recroqueviller sous les coups mortels de l'assaillant